

ARCHÉOLOGIE: Le cimetière du Morne, premier témoignage d'une communauté créole en formation

ARTICLE PARU DANS LE MAURICIEN | 22 JUILLET, 2011 - 22:35



La Commission Justice et Vérité accueille cet après-midi une conférence exceptionnelle des chercheurs en archéologie Krish Seetah, Mauricien en poste à l'Université du Central Lancashire, et Joanna Appleby, de l'Université de Cambridge. Ils donneront l'essentiel de leurs conclusions sur les fouilles du cimetière du Morne, dirigées par le Dr Seetah, tandis que sa collègue s'est particulièrement penchée sur l'étude ostéologique. Ce petit cimetière "animiste" donne pour la première fois dans l'histoire de Maurice un témoignage archéologique de première source sur le mode de vie des esclaves libérés.

Les archéologues Krish Seetah et Diego Calaon se rejoignent sur l'idée que le cimetière de Trou-Chenille témoigne des premiers actes de transformation de la communauté créole mauricienne...

« *Tout d'abord, nous dit Krish Seetah, il faut comprendre que c'est la première fois que nous avons à Maurice un cimetière issu de cette période, qui a été si bien préservé avec des squelettes entiers et une bonne qualité de tout ce que nous y avons trouvé. Ce site, contrairement à la plupart des autres, n'a pas été transformé par la suite. La première hypothèse que nous pouvons faire est que nous avons affaire à des esclaves libérés parce qu'ils étaient à l'écart de la majorité de la population servile qui se trouvait généralement à l'intérieur des terres. Ils ont bougé vers la côte et vivaient probablement de la pêche. Aussi ont-ils pu enterrer leurs morts dans leurs propres traditions...* »

La datation la plus ancienne des artefacts retrouvés remonterait à 1815. Ce cimetière aurait donc été créé dans une période de transition, où des esclaves étaient parfois libérés, avant l'abolition de l'esclavage, avant aussi que les catholiques n'entreprennent leurs campagnes de conversion. Aucune trace de rites chrétiens n'existe sur le site, si ce n'est la grande croix qui a été érigée bien plus tard.

« *Ce cimetière était bien trop visible pour avoir été celui d'esclaves marrons !* renchérit Diego Calaon. *Il s'agit en effet de personnes qui ont le droit d'être enterrées dans un endroit connu, qui ont le droit de se déplacer, et qui ont aussi le droit de s'acheter des choses. Ce cimetière était signalé sur une carte anglaise du XIXe siècle.* » Ces dépouilles anonymes viennent aussi nous rappeler qu'il existait de plus en plus de cas d'esclaves affranchis ou libérés bien avant l'abolition de l'esclavage.

Des corps travailleurs

Suite à la campagne de fouilles archéologiques qui s'est tenue dans ce cimetière en juillet 2010, une série d'examen, d'analyses et d'investigations complémentaires ont été menées sur les artefacts retrouvés et le sous-sol alors mis au jour. L'avantage de l'archéologie est de pouvoir documenter le quotidien des populations ; dans le cas d'un cimetière la date du décès, les traces de maladies, le type d'activité physique, etc. L'examen des vertèbres des personnes enterrées ici montre qu'elles ont beaucoup travaillé physiquement et qu'elles ont commencé très jeunes. Le Dr Seetah nous fait remarquer que ces indices sont communs à cette période à l'ensemble des esclaves et des travailleurs. « *L'absence de traces de malnutrition, nous a expliqué Diego Calaon, fait penser que ces personnes ont pu manger à leur faim dans cette île où la nature est généreuse.* » Neuf personnes parmi celles étudiées avaient moins de quinze ans, ce qui correspond au taux de mortalité infantile de l'époque, qui touchait un enfant sur quatre en moyenne.

Les corps d'environ 70 personnes ont été enterrés ici entre 1810 et 1850, les tombes étant toutes orientées la tête vers le couchant, c'est-à-dire vers l'ouest, ce qui écarte d'emblée la tradition chrétienne dans laquelle l'orientation est à l'orient. « *La présence de certains objets dans les tombes, dit Diego Calaon, fait aussi penser que ces corps ont été inhumés selon une tradition africaine ou malgache. On a retrouvé des outils agricoles, tels qu'une pioche dans la tombe d'une femme, ou encore une bouteille de rhum auprès d'un homme. Nous avons même retrouvé un petit paquet en tissu enveloppant précieusement quatre pièces de monnaies, le tout bien calé sous la tête d'une dame.* » Ces pièces correspondaient probablement à la modeste fortune que leur propriétaire possédait au moment de sa mort, équivalent à environ 16 francs, alors qu'une vache en coûtait par exemple 60. Cet argent facilitait sur le plan rituel le passage dans le royaume des morts.

Pas de preuve d'une origine malgache

L'habitude a fait que l'on appelait généralement cet endroit « *le cimetière malgache* ». Pourtant les scientifiques n'ont pour l'heure trouvé aucun élément qui permette de prouver cette origine. « *L'étude du lieu nous prouve qu'ils peuvent tout aussi bien être originaires de la côte est africaine que de la Grande Île* », précise Krish Seetah. Sa localisation à proximité d'une route déjà fréquentée à l'époque fait que ce cimetière était connu et ouvert et donc absolument pas caché. Les archéologues sont formels sur l'idée que ces corps n'ont pas été exhumés, retournés ou déplacés. En revanche ils ont constaté que des descendants sont venus entretenir les tombes et y pratiquer des rituels plusieurs dizaines d'années après.

« *Nous avons retrouvé les corps de bébés jumeaux, précise Diego Calaon, qui sont morts à la naissance, du moins peu de temps après, et qui ont été enterrés à côté d'un membre de la famille. Ils ont été enterrés avec beaucoup d'attention et de précaution.* » S'il existait à l'époque

dans certaines régions de Madagascar une croyance selon laquelle les jumeaux étaient maléfiques et devaient être éliminés, il n'existe ici aucune preuve d'infanticide sur ces fragiles petits squelettes, comme nous l'a confirmé Krish Seetah cette semaine.

Financée par l'ambassade américaine, l'étude ADN pourrait révéler de précieuses informations si elle aboutit. Krish Seetah nous explique que ce type d'étude s'avère très délicat et long en raison de l'altération des ossements et des éléments organiques retrouvés. À terme, l'étude pourrait lever le voile sur les liens de parentés des défunts et sur leurs origines. Elle pourra aussi grâce aux études ADN de la population actuelle, établir des liens avec leurs éventuels descendants ! « *Ce cimetière, nous dit Diego Calaon, est le témoignage archéologique d'une communauté qui est en train de se construire. Ces hommes, ces femmes et ces enfants ne sont plus des esclaves, mais ils ne sont pas encore la communauté créole du XXe siècle.* »

RELATED TERMS: [Magazine](#) [Le Mauricien](#) [Cambridge](#) [Maurice](#) [Central Lancashire](#) [Diego Calaon](#) [Joanna Appleby](#)
[Krish Seetah](#)